



Le billet de Félix Guattari Quels espaces de valorisation ?

Terminal : *Peux-tu nous développer cette phrase relevée dans ton livre : Les trois écologies : « il est de moins en moins légitime que les rétributions financières et de prestige des activités humaines socialement reconnues ne soient régulées que par un marché fondé sur le profit. » On parle pourtant d'universalité du marché.*

Félix Guattari : L'idéologie néolibérale justifie la souveraineté du marché par la liberté d'échange. Elle postule l'existence d'un marché abstrait surcodant et régulant l'ensemble des sphères économiques. C'est un leurre tout-puissant. Le « marché » n'existe pas. Par contre existent toutes sortes de marchés. Exemples : celui de l'armement tenu par les puissances étatiques, les marchés régionaux, locaux, mais aussi les marchés parallèles de la drogue, de la mafia, ou encore le marché de l'art. À un niveau micro-sociologique existent les marchés domestiques, ceux du troc dans les pays sous-développés...

Ce sont les formations de pouvoir qui les posent et les donnent comme champ d'équivaloirs, de valeur et le jeu entre les marchés devient un jeu entre ces marchés de pouvoir. Certains sont minorés, d'autres surestimés. Il n'y a donc pas de catégorie unique, transcendante, de marché mondial. Il y a des systèmes de valorisation posés comme territoires existentiels d'un certain nombre de formations, d'agencements de pouvoir. Ainsi en rapport avec le marché des pétrodollars, les USA ont monté une action ponctuelle, géopolitique, un coup de force avec la Guerre du Golfe.

Terminal : *Qui peut attribuer une valeur non-marchande ? L'État ? En affirmant que pour chaque activité humaine, il y a un segment de valorisation, tu avances un présupposé anthropologique fort...*

F. G. : En dehors de l'État, tous les marchés du désir se posent en vecteurs de valorisation. Ainsi la musique rock est une machine de désir d'une part et un marché capitalistique d'autre part. Il y a aussi un rapport fort entre désir et désirabilité. Il n'y a pas que le marché de l'État pour attribuer des valeurs non-marchandes. On peut, dans une perspective post-moderniste, accepter les formations de pouvoirs actuelles et dire que toutes celles qui existent sur le marché sont nécessaires et inévitables. On peut au contraire avoir une perspective axiologique et concevoir les formations de pouvoir soit pour les dissoudre comme par exemple le marché du pouvoir phallocratique, soit pour créer un marché de pouvoir différent, par exemple pour l'art en contrecarrant les marchands de tableaux, les musées, enfin tout ce qui gère l'art sur le marché mondial...

Terminal : *Il existe quand même une hiérarchie des systèmes productifs et des formations de pouvoir...*

F. G. : Oui il existe une hiérarchie essentiellement capitalistique. Pourtant on peut imaginer un multacentrage, une disposition rhizomatique des formations de pouvoir, la régulation s'effectuant en termes de logique chaotique à travers des attracteurs déterminant des zones de pouvoir beaucoup plus déterritorialisées que celles de lobbies.

Terminal : *Ne restes-tu pas ainsi dans le paradigme du marché. Que pourraient être de nouveaux espaces de valorisation ?*

F. G. : Il y a de nouveaux agencements de concertation, avec les dispositifs de communication télématique... De nouvelles entités subjectives transnationales, transethniques, transculturelles, etc. apparaissent. A contrario, les marchés de pouvoir étatiques mondiaux, se maintiennent et tout cela ne sera pas balayé le jour du grand soir...

L'urgence déjà, consiste à situer les véritables logiques de marché, celles de l'État, celles des pouvoirs dans leur fonctionnement actuel pour sortir du mythe de légitimation absolue d'une utilisation du droit du capitalisme, sorte de religion néolibérale aujourd'hui dominante presque partout.

Ce décentrage axiologique aboutit à montrer qu'il y a d'autres pratiques possibles ; roll-back du marché capitaliste, espaces de liberté, espaces de création à inventer et à réaffirmer, y compris sur le marché actuel...

Terminal : *Ne sous-estimes-tu pas l'aspect de réification par l'équivalent monétaire ?*

F. G. : C'est vrai que l'équivalent monétaire joue un rôle d'objet fascinant. Il pointe la ligne de déterritorialisation la plus intense. C'est une involution de la subjectivité dans un objet de désir, obsessionnel qui dissout les autres modes de valorisation. C'est une arme de toute puissance, la plus abstraite.

Les nouvelles formes de valorisation doivent justement quitter cette « homogénéité » des valeurs capitalistes et se resingulariser par un processus que j'appelle « hétérogénéité », qui leur donne leur niveau ontologique propre.

Pour moi, la valeur c'est une polarisation au sein d'un champ de désir, d'un champ de pouvoir, d'un territoire existentiel qui peut prendre une dimension tout à fait déterritorialisée. C'est une dimension axiologique qui s'inscrit aussi bien dans le domaine économique, que dans le domaine de la perception ou celui des rapports aux autres, de la façon de situer.

Terminal : *Comment ?*

F. G. : Il y a des niveaux moléculaires déjà existants, des conquêtes. Je citerai un seul exemple : le mouvement d'émancipation des femmes (malgré les menaces, les reculs...). J'évoque en fait une nouvelle façon de poser des territoires de vie, d'affirmer des résistances civiles, de défendre des minorités, même si elles peuvent implorer dans d'autres formes d'abolition capitalistes. Il s'agit de les réinsérer dans les rapports de forces, de pouvoirs existants, au lieu de les figer en pure utopie comme dans les années 60 ; les articuler avec les forces qui s'affirment au Parlement, dans le syndicalisme, etc. est donc nécessaire. Sinon ces pratiques moléculaires, ces luttes de désir retomberaient inexorablement dans la récupération, la marginalisation, le dérisoire. À l'opposé, une logique de rupture en noir et blanc impliquant une cohérence axiomatique totale a montré qu'il n'y a pas de discriminant progressiste automatique.

Mieux articuler sur l'écologie sociale et mentale, donner une perspective historique à toutes les pratiques sociales spécifiques, à ces révolutions moléculaires, voilà ce qui reste à faire pour former de nouveaux espaces de valorisation.